

**Bentolila, A. (2009). *Quelle école maternelle pour nos enfants ?*  
Paris, France : Odile Jacob**

Hélène Larouche

Volume 36, Number 2, 2010

Motivation et réussite scolaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/044497ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/044497ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larouche, H. (2010). Review of [Bentolila, A. (2009). *Quelle école maternelle pour nos enfants ?* Paris, France : Odile Jacob]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(2), 565–566. <https://doi.org/10.7202/044497ar>

la quantité des leçons et devoirs. On y trouve également de l'information concernant la communication avec l'enseignant. Enfin, la cinquième partie fournit des réponses que les parents peuvent donner aux questions de leur enfant.

Ce livre s'adresse à des parents dont les enfants sont au préscolaire et au primaire. Madame Béliveau a élaboré ce livre à partir des questionnements qu'ils ont lors des périodes des leçons et des devoirs. À chaque question, elle propose des réponses. Cette formule rend la lecture intéressante et a l'avantage, pour le parent, d'aller directement à la question qui le concerne. Outre la présentation habituelle de trucs et de conseils, l'auteure aborde des concepts qu'on ne retrouve pas nécessairement dans ce type d'ouvrage, notamment les processus d'apprentissage ainsi que les stratégies conséquentes. Enfin, tout au long de l'ouvrage, le parent peut lire des capsules intitulées *Saviez-vous que...* qui contiennent de l'information complémentaire, entre autres sur ce qu'un enfant devrait savoir au début de son cheminement scolaire, le temps pendant lequel il peut rester concentré, etc.

Bien que l'auteure mentionne à la fin du livre quelques ouvrages à consulter, ses propos ne sont toutefois pas appuyés par des références. Les concepts présentés dans l'ouvrage sont pourtant bien documentés. Ainsi, on ne peut pas parler des styles d'apprentissage sans mentionner des auteures telles que Lussier et Flessas (1997). De plus, certaines réponses mériteraient d'être nuancées, notamment sur l'utilité des leçons et devoirs. En effet, des études montrent que les leçons et les devoirs aident aux apprentissages de l'élève seulement à partir du deuxième cycle du primaire. Par ailleurs, quoiqu'il y ait des conseils pour les parents à propos de la communication avec l'enseignante et l'école, on trouve dans ce livre peu d'information sur les démarches possibles lorsque le conflit s'éternise. Enfin, une population qui semble quelque peu oubliée dans cet ouvrage est la famille immigrante. Or, nous savons que cette population augmente annuellement. Bref, c'est un ouvrage traitant du sujet des leçons et des devoirs parmi tant d'autres, mais qui a cependant la qualité d'aborder ce thème sous d'autres aspects.

FRANCE BEAUREGARD  
Université de Sherbrooke

**Bentolila, A. (2009).** *Quelle école maternelle pour nos enfants?* Paris, France : Odile Jacob.

Alain Bentolila nous entretient de sa vision de l'école maternelle française, qu'il situe dans une perspective de réhabilitation afin de pallier les inégalités linguistiques et sociales des jeunes enfants. Il estime qu'il y a actuellement un déséquilibre entre le *bien vivre* et le *bien apprendre*, et déplore que la maternelle ait tendance à favoriser le *bien vivre* au détriment d'une forme d'encadrement pédagogique portant sur des domaines précis (la numération, le graphisme, la maîtrise de la langue, etc.). En s'imaginant créer une pédagogie active fondée sur l'interaction, à son avis, les enseignantes oublient que cet encadrement à distance ne favorise

pas les véritables apprentissages qui comportent des objectifs précis, des consignes et des moments d'évaluation. Pour que l'école maternelle exerce son rôle à part entière, Bentolila propose trois conditions. La première est d'articuler les activités selon une logique progressive de compétences avec de véritables *objectifs*. La deuxième est de mieux maîtriser la durée et l'organisation de certaines activités. La troisième est de réduire les effectifs (30 élèves). Le chapitre 2 propose un regard pédopsychiatrique sur les enfants de deux et trois ans. On y explique que pour vivre un saut salutaire et accéder au *socius* selon les règles de l'institution, l'enfant doit avoir une bonne connaissance des fonctions de son corps (le contrôle de ses sphincters). Pour franchir cette étape fragile et accepter les règles, il est préférable que l'enfant entre à la maternelle à trois ans. L'auteur recommande de rendre sa fréquentation obligatoire et d'offrir aux enfants de deux ans des crèches publiques avec un ratio de huit enfants. Le quatrième chapitre, intitulé *École ou garderie*, reprend le débat sur le rôle de la maternelle, qui est d'éduquer et pas seulement de prendre soin de l'enfant. Dans les chapitres 3 et 5, l'auteur, qui est professeur de linguistique à l'université Paris-V-Descartes, propose un regard de linguiste pour justifier la nécessité d'offrir aux jeunes enfants un modèle langagier qui les prépare à l'écrit et pour assurer leur réussite scolaire. Il préconise de valoriser la communication orale pour permettre à l'enfant la construction de sens. Toutefois, ce souhait lui paraît difficile à réaliser dans les conditions actuelles des classes de maternelle : étant donné le nombre élevé d'enfants, les enseignantes ont peu de temps pour établir une connivence et une proximité souhaitables pour le développement de la communication. Au sixième chapitre, l'auteur nous entretient des *enfants venus d'ailleurs*. Pour atténuer les conflits entre l'école et la maison, il convient d'adopter une attitude d'ouverture et de non-disqualification face aux différences. Il faut à tout prix éviter de rendre les enfants conformes à des normes qui sont celles de la société d'accueil. Les deux derniers chapitres sont brièvement consacrés à l'exigence d'une formation spécifique et exigeante pour enseigner en maternelle et à la nécessité d'imposer une évaluation des compétences des enfants afin de vérifier leurs capacités linguistiques.

La lecture de cet ouvrage m'a fait prendre conscience que ma vision à l'égard de la fréquentation des milieux préscolaires est très différente de celle adoptée par Alain Bentolila. Celui-ci recommande une scolarisation précoce. Cette approche *compensatoire* pour assurer la réussite éducative va à l'encontre de mes principes éducatifs basés sur une approche humaniste et développementale. Certains de ses propos traduisent des attentes que je qualifierais d'irréalistes à l'endroit de jeunes enfants qui doivent s'exercer au *métier d'élève*. Par ailleurs, il me faut avouer que l'auteur montre une plus grande sensibilité lorsqu'il nous entretient de l'échec scolaire et de la marginalisation qui semblent être le lot des enfants *migrants*. Les exemples et les témoignages d'enfants m'ont touchée et m'ont permis d'apprécier certains passages de ce volume.

HÉLÈNE LAROUCHE  
Université de Sherbrooke